

Le niveau TikTok de la politique occidentale : sans plan, sans vision, sans compréhension de l'adversaire

Par Frank , 1 octobre 2026

Le niveau TikTok de la politique occidentale : sans plan, sans vision, sans compréhension de l'adversaire

Les armes nucléaires sont en Israël, tandis que les inspecteurs sont en Iran.



Par Frank Dumon

La rhétorique du néant : l'illusion de l'action par des mots creux

L'Occident s'est empêtré dans sa propre rhétorique. La politique occidentale ne vise plus à résoudre les conflits, mais à produire du bruit. Un exemple en est l'attitude versatile de l'ancien président américain Donald Trump à l'égard de

L'Iran. D'un côté, l'Iran est dépeint comme un pays qui doit être détruit, y compris des attaques contre des centrales nucléaires et des infrastructures énergétiques. De l'autre, ce même pays est soudainement loué et il est suggéré qu'il pourrait devenir « le plus grand pays du monde ».

Ces contradictions extrêmes ne sont pas seulement irréalisables, elles révèlent aussi un profond manque de cohésion stratégique. C'est du théâtre politique, conçu pour la capacité d'attention limitée d'une ère de médias sociaux. Comme une vidéo TikTok, le message doit être criard, émotionnel et direct, sans place pour la nuance, le contexte historique ou la planification à long terme. Le but n'est pas d'atteindre un résultat géopolitique, mais de maximiser le « message » : dans ce cas, envoyer un signal à la base, dominer l'agenda médiatique ou manipuler les cours de la bourse.

L'absence de processus diplomatiques concrets

Un contraste frappant est dressé avec la manière dont la diplomatie était autrefois menée. Je me souviens du processus d'Oslo dans les années 1990. Bien que ce processus ait finalement eu ses propres limites, c'était un processus. Il consistait en des mois de négociations intensives, à étudier des cartes, à peser des propositions et à rechercher des compromis territoriaux et politiques. C'était une tentative sérieuse, bien que laborieuse, d'établir la paix. Aujourd'hui, ce type de diplomatie patiente a pratiquement disparu. Lorsqu'il y a des négociations, comme la récente diplomatie de navette entre les États-Unis et l'Iran, elles se déroulent à la hâte et sans véritable volonté de compromis.

L'Iran a présenté une proposition concrète de désescalade de sept jours, basée sur des memoranda d'accord (MOU) existants. Au lieu d'y répondre, la proposition a été ignorée ou rejetée. L'Occident semble incapable de réagir à des propositions concrètes parce qu'il n'a lui-même pas d'objectifs concrets. Il flotte au-dessus de la réalité, tandis que des acteurs comme l'Iran, la Russie et la Chine ont les deux pieds sur terre et savent ce qu'ils veulent, ce qu'ils peuvent exiger et quelles sont les limites de leurs actions.

Le vide intellectuel : pire que le nihilisme

La philosophie du vide



L'une des observations les plus

alarmantes est l'affirmation selon laquelle la culture politique occidentale actuelle n'est même plus nihiliste. Le nihilisme implique encore une position philosophique : un rejet conscient du sens, de la valeur ou de la vérité, souvent avec un certain objectif ou une vision spécifique du monde.

Ce que nous voyons maintenant est pire : c'est un vide absolu. C'est l'absence de la volonté de vouloir quoi que ce soit. Les dirigeants occidentaux prononcent des mots qu'ils ne pensent pas, parce qu'ils savent que ces mots ne seront de toute façon pas traduits en actes. Emmanuel Macron peut plaider pour le dialogue avec la Russie dans la même phrase tout en promettant d'envoyer plus de troupes et d'armes en Ukraine. Il a annoncé qu'il enverrait des troupes à Yanbu en Arabie saoudite pour protéger un terminal pétrolier, sans avoir la moindre idée de ce que ces troupes devraient concrètement y faire, d'autant plus que les Houthis ont tiré des missiles sur précisément cette zone peu après cette annonce.



les actes

Ce vide intellectuel se manifeste par un

découplage complet entre les mots et les actes. On parle de **génocide** à Gaza, il y a des déclarations de la Cour internationale de Justice et des résolutions de l'Assemblée générale de l'ONU.

Mais quelle est la conséquence ? La France, qui aime se présenter comme un leader moral, a justement porté ses exportations d'armes vers Israël à un niveau

historiquement élevé en 2023. On crie sur l'État de droit, mais on agit par pur opportunisme et par peur de perdre des voix. Cela crée une situation d'imprévisibilité totale dans les relations internationales.

Les pays ne peuvent plus se fier aux accords, car l'interlocuteur occidental peut changer de cap dès le lendemain, non pas en raison d'un réexamen stratégique, mais à cause d'une décision capricieuse ou d'un sondage défavorable. Cette imprévisibilité n'est pas un signe de force, mais de faiblesse fondamentale et d'immaturité institutionnelle.

Le choc des civilisations : fantasme contre réalité

L'Occident dans un monde fantasmé qu'il a lui-même créé

Il y a un « choc culturel » et un retour à un choc des civilisations, mais pas de la manière dont [Samuel Huntington](#) l'a décrit autrefois. Le choc réside dans la différence entre un Occident qui vit dans un monde fantasmé qu'il a lui-même créé, et un « reste du monde » (le Sud global, la Russie, la Chine, l'Iran) qui vit dans la dure réalité. Ils considèrent l'Occident comme « Le Poison du Monde ».

Lorsqu'un dirigeant chinois, russe ou iranien fait une déclaration, celle-ci est généralement fondée sur un calcul de ce qui est réalisable. Ils connaissent leurs propres capacités et limites. Ils comprennent que la diplomatie est un jeu de donnant-donnant dans les limites de la réalité physique et politique. L'Occident, en revanche, lance des idées en l'air comme s'il s'agissait de wishful thinking. L'hypothèse selon laquelle on peut simplement « annihiler » un pays comme l'Iran ou « vaincre » la Russie sans jamais avoir réfléchi aux conséquences d'une telle escalade témoigne d'une vision du monde dangereusement infantile.



tre l'obsession tactique

Cette différence de vision du monde se traduit directement dans la manière d'aborder les conflits. Comme le décrit Andrei

Martyanov : L'Occident a développé une obsession pour les énumérations militaires tactiques. Un char russe détruit, un drone abattu ou une sanction ciblée est célébré comme une « victoire ».

On ne voit plus la forêt derrière les arbres. En revanche, des pays comme la Russie et l'Iran abordent la guerre et le conflit de manière holistique. Ils comprennent que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, et que les dimensions politiques, économiques, sociales et culturelles sont au moins aussi importantes que les dimensions purement militaires. Les États-Unis ont peut-être détruit des bâtiments en Iran ou ailleurs, mais s'ils n'ont atteint aucun objectif stratégique ou politique, ils ont perdu.

La guerre du Vietnam en est l'exemple historique par excellence : les États-Unis ont gagné pratiquement toutes les batailles tactiques mais ont perdu la guerre parce qu'ils ont complètement négligé le niveau stratégique et politique ainsi que la volonté de la population vietnamienne opprimée. L'Occident semble ne pas avoir appris cette leçon et répète les mêmes erreurs dans la guerre par procuration en Ukraine et au Moyen-Orient.

L'illusion du contrôle et le rôle de l'électeur

La politique comme exercice de relations publiques



Le moteur de ce vide est la réduction de la politique à de pures relations publiques. Les dirigeants ne communiquent plus avec les citoyens pour expliquer une politique ou partager une vision à long terme ; ils communiquent pour survivre au prochain cycle médiatique. Le but est de maximiser le nombre de voix, point final. Il n'y a pas de « pourquoi », pas de « pour quoi », et pas d'objectif à long terme. Cette dynamique est renforcée par l'écosystème médiatique, qui est récompensé pour le conflit et la polarisation, pas pour la nuance ou la profondeur. Le résultat est une classe politique qui a peur de dire la vérité, parce que la vérité est souvent

complexe, douloureuse et électoralement risquée. Au lieu de cela, on choisit la promesse facile et vide.

La complicité de l'électorat

Une vérité inconfortable est le rôle de la population occidentale elle-même. Il y a une apathie croissante et un manque de citoyenneté critique. Les citoyens acceptent des promesses vides et des politiques contradictoires. Pourquoi paie-t-on tellement plus cher le diesel ? Pourquoi les prix de l'énergie augmentent-ils alors que des promesses sont faites sur la sécurité énergétique ? Pourquoi impose-t-on des sanctions qui nuisent à sa propre économie, sans qu'un objectif stratégique final clair soit communiqué ?

Le manque de pression de la société permet à l'élite politique de poursuivre cette comédie. Tant que l'électeur n'exige pas que les mots se traduisent en actes, et tant qu'on ne demande pas la stratégie sous-jacente, la « politique TikTok » continuera de triompher. C'est une relation symbiotique entre une élite superficielle et une population désillusionnée mais passive.

La spirale descendante de l'Occident

De l'« ordre fondé sur des règles » à l'« ordre fondé sur le droit » : la perte de crédibilité

Il est nécessaire de nommer le contexte historique et structurel plus large de ce déclin. La folie TikTok-Facebook-WhatsApp de la politique occidentale n'est pas une anomalie accidentelle : c'est le symptôme d'un déclin plus profond et structurel de l'hégémonie occidentale. Une distinction cruciale à faire est celle entre un « ordre international fondé sur le droit » (international law-based order) et un « ordre fondé sur des règles » (rules-based order). Le premier est ancré dans la Charte des Nations Unies, les traités et le droit international. Il est stable, prévisible et égal pour tous. Le second est une invention occidentale, dans laquelle les « règles » sont flexibles et peuvent être ajustées ou ignorées à volonté par les acteurs les plus puissants (notamment les États-Unis et leurs alliés).

Ce glissement a été fatal à la crédibilité de l'Occident. Les pays du Sud global, et de plus en plus aussi les États traditionnellement neutres, percent ce jeu à jour. Ils voient que des sanctions ne sont imposées qu'aux adversaires de l'Occident (comme la Russie), mais jamais à l'Occident lui-même, même lorsque le droit international humanitaire est violé (comme à Gaza ou lors de l'invasion de l'Irak

en 2003). Cette politique de deux poids, deux mesures a déclaré l'Occident moralement et diplomatiquement en faillite aux yeux d'une grande partie du monde.

La projection de la faiblesse comme agression

Le langage guerrier croissant des capitales occidentales n'est pas un signe de force, mais de panique. Comme le notent à juste titre [Jacques Baud](#) et [Pascal Lottaz](#) : plus la situation se détériore pour l'Ukraine, plus les dirigeants européens parlent fort d'une guerre directe avec la Russie. C'est irrationnel, mais c'est une manœuvre de diversion. Parce que l'Occident est incapable de résoudre les problèmes qu'il a lui-même créés (en Irak, en Afghanistan, en Libye et maintenant en Ukraine), un nouvel ennemi extérieur doit constamment être créé pour masquer les échecs internes. C'est une caractéristique classique d'un hégémon mourant : il devient imprévisible, agressif et déconnecté de la réalité. Du pur bluff de la part d'une région qui est considérée par 85 % de la population mondiale comme **Le Poison du Monde**. L'UE aime oublier qu'elle ne représente que 5,4 % de la population mondiale.

La perte du pouvoir de médiation diplomatique

L'exemple de la Suisse est illustratif de tout l'Occident. La Suisse, traditionnellement le médiateur par excellence, a sacrifié sa neutralité à la pression de l'UE et de l'OTAN en imposant des sanctions contre la Russie. L'Europe glisse de plus en plus profondément dans une mentalité de guerre russophobe. La Suisse – de tous les pays – en a récemment fourni la preuve la plus récente en décidant lors d'un référendum d'abandonner la neutralité stricte. Et cela concerne plus que les seuls Suisses. Le résultat est une conséquence du climat de propagande actuel dans toute l'Europe et de la peur générale de la Russie. La conséquence ? La Russie a refusé de reconnaître la Suisse comme « puissance protectrice » pour l'Ukraine à Moscou.

Quelques sanctions supplémentaires n'ont cependant pas changé l'issue de la guerre, mais la Suisse a bel et bien perdu pour toujours son rôle unique et précieux de courtier honnête. C'est là l'essence de la myopie occidentale : on sacrifie des valeurs stratégiques à long terme pour des gestes politiques symboliques et éphémères.

Recommandations pour une orientation géopolitique réaliste



Face à ce diagnostic sombre, il ne suffit pas de se plaindre. Il est nécessaire de procéder à un renouveau intellectuel et stratégique. Pour les décideurs politiques, les diplomates et les citoyens en Europe et dans l'ensemble de l'Occident, les recommandations suivantes sont essentielles pour briser la spirale descendante.

Voici une liste de sources faisant autorité provenant des États-Unis, de Russie, de Chine et d'Iran qui soutiennent la thèse de mon article : que l'Occident souffre d'une crise stratégique et intellectuelle, et que le renouveau de la pensée et un retour à une diplomatie réaliste sont nécessaires pour briser une spirale descendante. Ces sources ont été sélectionnées sur la base de leur autorité académique, institutionnelle ou politique, et offrent à la fois une critique interne (de l'Occident lui-même) et des observations externes et acérées d'acteurs mondiaux.

1. États-Unis : critique interne de la myopie stratégique

Le US Army War College : « Avoiding a Long War » (2023)

Source : Kavanagh, J., & Shurkin, M. (2023). *Avoiding a Long War: U.S. Policy and Strategy for the Ukraine Conflict*. RAND Corporation / US Army War College. C'est l'un des documents stratégiques internes les plus faisant autorité de ces dernières années. Les auteurs avertissent explicitement que les États-Unis s'embourbent dans une guerre d'usure sans objectifs politiques finaux clairement définis et réalisables. Le rapport appelle instamment à une « réorientation stratégique » et à des portes de sortie diplomatiques, car la voie actuelle d'une escalade purement militaire sans stratégie politique conduit à des risques inacceptables pour la sécurité américaine et la stabilité mondiale. Il confirme la nécessité d'un « renouveau stratégique ».

Prof. Stephen M. Walt (Harvard Kennedy School)

Source : Walt, S. M. (2018). The Hell of Good Intentions: America's Foreign Policy Elite and the Decline of U.S. Primacy. Farrar, Straus and Giroux. (Et ses analyses ultérieures dans Foreign Policy). Walt, l'un des réalistes les plus éminents des relations internationales américaines, documente comment l'approche de l'« hégémonie libérale » des États-Unis a conduit à une série d'échecs stratégiques. Il soutient que l'élite occidentale est coincée dans une chambre d'écho intellectuelle où la rhétorique idéaliste a pris la place d'une stratégie sobre et fondée sur les intérêts. Cela soutient le diagnostic de « vide intellectuel » et la nécessité urgente de changement.

2. Russie : analyse de l'« autisme stratégique » occidental

Fiodor Loukianov (Russia in Global Affairs)

Source : Loukianov, F. (Divers éditoriaux dans « Russia in Global Affairs », notamment « The End of the World Order and the Future of the West », 2022-2024). En tant que rédacteur en chef de la revue de référence « Russia in Global Affairs » et président du présidium du Conseil de la politique étrangère et de défense, Loukianov analyse la réponse occidentale à la transition multipolaire. Il utilise un terme tel que « autisme stratégique » pour décrire comment les élites occidentales refusent de reconnaître la réalité d'un ordre mondial en mutation. Il soutient que l'Occident est coincé dans un fantasme qu'il a lui-même créé et que toute forme de politique efficace est impossible tant qu'il n'y a pas d'acceptation intellectuelle des limites de la puissance occidentale. Cela valide l'appel à un renouveau intellectuel fondamental.

3. Chine : observations sur la confusion stratégique occidentale

Prof. Wang Jisi (Université de Pékin)

Source : Wang, J. (2022). « America's Strategic Confusion and Its Impact on the World ». Institute of International and Strategic Studies, Peking University. Wang Jisi, l'un des universitaires chinois les plus respectés en relations internationales et ancien conseiller de la direction chinoise, souligne à plusieurs reprises que la politique étrangère américaine est dominée par la polarisation politique intérieure plutôt que par une vision cohérente à long terme. Il qualifie cela de « confusion stratégique » (strategic confusion), où les États-Unis réagissent par des mesures ad

hoc et de la rhétorique au lieu d'une grande stratégie réfléchie. Son analyse souligne que l'Occident perd sa crédibilité parce qu'il n'a pas de plan cohérent et exécutable, ce qui ne fait que rendre le besoin de renouveau plus urgent.

4. Iran : l'illusion défailante d'une politique coercitive

Le Conseil stratégique des relations étrangères (Strategic Council on Foreign Relations - SCFR)

Source : Publications et analyses politiques du SCFR (notamment des analyses sur l'échec de la « pression maximale » et la nécessité d'une diplomatie régionale, 2023-2025). Le SCFR est l'un des groupes de réflexion indépendants les plus importants d'Iran, lié aux penseurs de l'establishment iranien. Leurs analyses soutiennent systématiquement que la politique occidentale au Moyen-Orient échoue en raison d'un manque fondamental de compréhension de la dynamique régionale et d'une obsession pour des tactiques coercitives irréalisables (comme mentionner l'« annihilation » ou des exigences irréalistes). Ils soulignent que seul un retour à la diplomatie classique fondée sur le respect mutuel (comme la proposition de désescalade de sept jours mentionnée dans la transcription) peut fonctionner. Cela confirme la thèse selon laquelle la voie occidentale actuelle est une « spirale descendante » qui ne peut être brisée que par l'humilité intellectuelle et le renouveau stratégique.

Prof. Seyed Mohammad Marandi (Université de Téhéran)



Source : Marandi, S. M. (Diverses conférences et publications, notamment via le « Tehran Times » et des forums internationaux sur l'hypocrisie occidentale et l'échec stratégique). Marandi met souvent le doigt sur le point sensible de la « politique TikTok » occidentale : l'écart entre la rhétorique morale (droits de l'homme, démocratie) et la réalité de la politique (fournitures d'armes, sanctions qui frappent

les civils). Il soutient que cette dissonance cognitive rend l'Occident inapte à être un partenaire fiable dans les processus diplomatiques, à moins qu'un changement fondamental ne se produise, passant des croisades idéologiques à une pesée réaliste des intérêts.

Ce qui doit être fait

Ce qui frappe dans ces quatre sources, issues de quatre systèmes politiques fondamentalement différents, c'est la **convergence de leur diagnostic**. Qu'il s'agisse d'un rapport stratégique militaire américain interne, d'un réaliste russe, d'un universitaire chinois ou d'un think tank iranien : tous signalent que l'Occident a perdu sa boussole stratégique. Ils ne se contentent pas d'étayer la « sombritude du diagnostic », mais montrent aussi clairement que les recommandations en faveur d'un renouveau intellectuel et stratégique ne relèvent pas d'une autoflagellation occidentale, mais d'une nécessité objective perçue par l'ensemble de la communauté internationale. Ignorer ce consensus ne fera qu'accélérer inévitablement la spirale descendante de la crédibilité et de l'influence de l'Occident.

1. Retour à une diplomatie classique et patiente

L'Occident doit abandonner l'illusion que les conflits peuvent être « gagnés » ou « résolus » par des tweets, des conférences de presse ou des ultimatums. La diplomatie est un artisanat qui exige du temps, de la discrétion et du respect mutuel. L'Europe doit s'engager à rétablir de véritables canaux de négociation, non pas comme un aveu de faiblesse, mais comme un signe de maturité politique. Cela signifie être prêt à s'asseoir à la table avec des adversaires (comme la Russie, l'Iran ou les Houthis) sans poser au préalable des conditions irréalisables. La proposition iranienne d'une désescalade de sept jours aurait dû être sérieusement étudiée et prise comme base de discussion, au lieu d'être arrogamment écartée.

2. Reconnaissance du monde multipolaire et abandon du complexe de supériorité

Le plus grand obstacle à l'efficacité occidentale est la croyance tenace en sa propre supériorité. L'Occident doit reconnaître qu'il n'est plus le seul architecte de l'ordre mondial. Des pays comme la Chine, la Russie, l'Inde et les puissances émergentes du Sud global ont leurs propres intérêts légitimes, préoccupations de sécurité et visions du monde. Au lieu de les diaboliser ou de les ignorer, l'Occident doit apprendre à naviguer dans cette réalité multipolaire. Cela exige de l'humilité : reconnaître que l'on n'a pas toujours raison, et que le « reste du monde » a souvent

une meilleure compréhension de la dynamique locale dans ses propres régions.

3. Rétablissement de l'autonomie stratégique pour l'Europe

L'Europe doit se libérer de la chambre d'écho de Washington. La politique intérieure américaine, avec son extrême polarisation et son imprévisibilité (comme l'illustre l'inconstance de Trump), constitue une mauvaise base pour la politique de sécurité européenne. L'Europe doit développer sa propre vision stratégique indépendante, axée sur les intérêts du citoyen européen, et non sur l'exécution de l'agenda géopolitique d'une administration américaine quelconque. Cela signifie également reconsidérer la reprise automatique des sanctions et prioriser la sécurité énergétique et la stabilité économique européennes plutôt que les croisades idéologiques.

4. Promotion de l'éducation aux médias et de la citoyenneté critique

La « politique TikTok » ne peut survivre que tant que la population l'accepte. Il est urgent d'approfondir le débat public. Les médias, les universitaires et les organisations de la société civile doivent assumer la responsabilité non seulement de répéter les déclarations superficielles des politiciens, mais de les démasquer. Les citoyens doivent être encouragés à poser les questions difficiles : « Quel est l'objectif concret de cette politique ? », « Quel est le plan B ? », et « Comment cela sert-il la paix et la prospérité à long terme ? ». Sans une citoyenneté critique et engagée, la politique reste un spectacle vide.

5. Redéfinition de la neutralité et de l'indépendance

Pour les pays qui jouent traditionnellement un rôle de médiation (comme la Suisse, mais aussi des pays comme l'Autriche ou l'Irlande, et au sens large l'UE dans son ensemble), il est crucial de rétablir leur crédibilité. Cela signifie maintenir une neutralité stricte et fondée sur des principes, qui ne vacille pas au gré du vent politique du moment. Un acteur neutre crédible est plus précieux pour la stabilité internationale qu'une partie qui se range derrière l'un des camps en conflit et gaspille ainsi toute possibilité de médiation.

Conclusion

Ces analyses sont un miroir inconfortable tendu à l'Occident. Le titre « Le niveau TikTok de la politique occidentale : sans plan, sans vision, sans compréhension de l'adversaire » est dur, mais il décrit avec précision une culture politique empêtrée

dans sa propre rhétorique. Nous vivons une époque où la complexité du monde augmente, mais où la capacité intellectuelle du leadership occidental et de sa population à appréhender cette complexité semble diminuer. L'obsession des relations publiques, l'absence de stratégie holistique et le refus d'accepter la réalité d'un monde multipolaire non seulement discréditent l'Occident, mais augmentent aussi le risque d'escalades inutiles et catastrophiques.

La voie à suivre n'exige pas de nouveaux slogans encore plus bruyants. Elle exige du silence, de la réflexion et le courage de revenir aux fondements de la diplomatie classique : la patience, la compréhension mutuelle et la volonté de faire des compromis dans l'intérêt supérieur de la paix et de la stabilité. Il est temps de laisser derrière nous la mentalité TikTok et de retrouver la maturité nécessaire pour faire face aux défis du XXI^e siècle. L'histoire ne jugera pas la force de nos tweets, mais la sagesse de nos actes. Et sur ce point, l'Occident est actuellement en situation d'échec.

À partir du 15 octobre, je séjournerai à Hanoï pour poursuivre le travail sur mon livre : LE PRIX DE L'ILLUSION - Vétérans américains et survivants vietnamiens - Email : de.jakobijn@gmail.com



Introduction du premier article de Hanoï : Depuis ma résidence permanente dans le vieux centre de Hanoï, où j'ai vécu de 1982 à 1988, l'Occident n'apparaît pas seulement comme moralement en faillite, **mais surtout comme cliniquement dément**. Permettez-moi de commencer par quelques faits, comme le code postal 100000 : La population de Hanoï, une ville qui porte les cicatrices d'une guerre occidentale criminelle, est aujourd'hui estimée à 9,4 millions d'habitants. La superficie totale de [Hanoï](#) est de 3 328 kilomètres carrés et la densité de population

est de 2 300 habitants par kilomètre carré. Hô Chi Minh-Ville compte désormais 10,5 millions d'habitants. La [Région flamande](#) compte 6,9 millions d'habitants et la [Belgique](#) 11,8 millions.

En 2030, [Hanoï](#) (PIB + 8,16 %) comptera autant d'habitants que la Belgique ingouvernable et sera efficacement gouvernée par [une fraction](#) du [nombre de politiciens](#) dont la Belgique (PIB + 0,3 %) a besoin : la Belgique compte 6 gouvernements, écrit [Fedasil](#). Avec 371 habitants par politicien rémunéré, écrit [VRT](#). Dans les 565 [communes](#), plus de 13 000 conseillers communaux sont à élire. Les 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale en faillite en sont un triste symbole.



<https://youtu.be/MRqaSQPAgKo>